

UNE EXCURSION A TANGER. — CE QUE NOUS CROYONS DE L'ORIGINE
DES MAURES.

PAR M. ADOLPHE BLOCH.

Depuis longtemps déjà je me demandai ce que représentaient les Maures de l'Afrique septentrionale, au point de vue anthropologique.

Les descriptions connues à leur sujet étant souvent contradictoires, je pensai que ce qu'il y avait de mieux à faire c'était d'aller les voir dans leur propre pays.

Mais de quel côté aller ? en Tunisie, en Algérie ou au Maroc ?

Un voyageur habitué à parcourir ces diverses contrées, me conseilla, de commencer par le Maroc, où, disait-il, les Maures étaient encore maîtres du pays et où l'on rencontre moins d'étrangers immigrés que dans les autres parties de l'Afrique septentrionale.

Justement le Congrès international de médecine allait avoir lieu à Madrid (avril 1903), et je profitai de l'occasion pour visiter non seulement l'Espagne, mais encore la capitale du Maroc.

Je laisserai momentanément de côté les Espagnols pour ne parler que des Maures de Tanger.

Mais qu'est-ce qu'un Maure ?

Il y a sous ce rapport trois questions différentes à résoudre :

1° la définition proprement dite.

2° l'origine du mot (étymologie).

3° l'origine de la race.

Or, pour chacune de ces trois questions il existe diverses opinions; ainsi, rien que pour l'origine du mot, nos recherches sur ce sujet nous ont fait retrouver cinq étymologies différentes sur lesquelles nous reviendrons dans une communication ultérieure.

Pour aujourd'hui nous ne voulons parler que de l'origine même des Maures d'après les caractères extérieurs que nous avons remarqués sur eux pendant notre séjour à Tanger.

Rappelons seulement que ce sont les Grecs qui désignèrent le Maroc sous le nom de *Maurousia*, et que ce sont les Romains qui ont changé ce mot en *Mauritania*, mais en y comprenant la Numidie.

Quant à la définition du mot Maure elle a varié suivant les époques. mais pour le moment nous n'indiquerons que les plus récentes.

« Avant notre conquête d'Alger, disait Faïdherbe, le mot *Maure* désignait pour le vulgaire tous les habitants du nord de l'Afrique, car on ne faisait pas de distinction entre les Turcs, les Maures des villes, les Arabes et les Kabyles. De plus, on les croyait tous noirs comme des nègres. Aujourd'hui (1854), ajoute-t-il, ce nom de Maures s'applique plus particulièrement à deux classes de populations africaines qui ne se ressemblent en rien, ou du moins en peu de chose. Sur les bords de la Méditerranée on appelle *Maures* les habitants musulmans des villes, ces paisibles marchands de

baboudj ou de pipes, de race mélangée de sang européen, aux traits nobles et réguliers, auxquels une belle barbe donne une expression de majesté remarquable. Ces Maures-là ont une peau très blanche... Au Sénégal on donne le même nom à des peuplades errantes et misérables, amalgame inextricable d'Arabes et de Berbères de race blanche, mais tellement bronzés par le soleil qu'on les prendrait pour des mulâtres s'ils n'avaient pas les traits de la race caucasique et de belles chevelures soyeuses quoique bouclées¹. »

Dès notre arrivée dans la ville de Tanger, un grand nombre de bateliers vinrent à notre rencontre pour nous débarquer, car notre bateau n'entrait pas dans le port.

Il y avait là des types de toutes les couleurs, des blancs, des bronzés et des noirs, et cette diversité, dans la coloration de la peau, nous avons pu la constater partout où nous allions dans la ville, ainsi qu'au grand marché, où affluaient les indigènes des environs.

Un guide-interprète à qui nous demandions quelles étaient les races du pays, en dehors des Européens, nous répondit : Il n'y a ici que deux races, une race blanche et une race noire; et parmi les blancs il comptait également les Marocains noirs, parce que, disait-il, ils n'étaient pas d'origine nègre. Quant à la race noire, c'était pour lui celle des nègres venus du Soudan.

Mais il faut ajouter qu'à ce sujet nous ne sommes pas non plus, bien exactement renseignés par les auteurs qui décrivent la population du Maroc. Ainsi l'on dit généralement que les indigènes sont d'origine berbère; or les Berbères sont considérés comme étant de race blanche, mais pour expliquer l'existence des Marocains à peau noire l'on tourne la difficulté en admettant que ce sont des Berbères métissés de nègres.

Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse à laquelle on a recours toutes les fois que, dans une population, l'on rencontre des individus ayant la peau foncée.

Nous devons donc demander quelle est l'origine de ces Marocains noirs, abstraction faite de la langue qu'ils parlent.

Il faut pour cela que nous examinions d'autres caractères anthropologiques, en dehors de la coloration de la peau.

Si l'on compare entre eux les Maures de Tanger, qu'ils soient blancs, bronzés ou noirs, l'on remarque que leur type n'est pas plus uniforme que la couleur de la peau.

En effet, un grand nombre d'entre eux, même parmi les noirs, présentent un type plus ou moins caucasique, et ce qui fait qu'on les considère comme étant de race blanche, malgré qu'ils soient noirs, c'est qu'ils ont le nez plus ou moins leptorrhinien, des lèvres minces, et la face régu-

¹ FAIDHERBE. — Les Berbères et les Arabes des bords du Sénégal. — Bull. Soc. de géogr. févr. 1864, p. 89-112.

lièrement conformée, sans proéminence des pommettes ou des mâchoires. Enfin, la barbe est souvent très fournie.

Mais il y en a aussi (et ce sont ceux de couleur bronzée ou noire) qui ont de longues et grosses lèvres, moins épaisses, il est vrai, que celles des véritables nègres, mais cependant beaucoup plus volumineuses que celles des races blanches; en outre, ces grosses lèvres sont presque toujours pigmentées et c'est sur cette épaisseur des lèvres, ainsi que sur la couleur noire de la peau, que l'on s'appuie ordinairement pour admettre le mélange des Berbères avec la race nègre. Mais, comme nous l'avons déjà démontré antérieurement, ce ne sont là que des caractères ataviques indépendants de toute espèce de croisement.

On a souvent comparé les Maures du Maroc à de véritables mulâtres, précisément à cause de cette idée préconçue qui les fait considérer comme étant issus du mélange de blancs et de nègres. Mais si les Maures étaient réellement des mulâtres, ils ne pourraient se maintenir que par le croisement incessant du blanc et du nègre; sinon, à la quatrième génération, ils rentreraient dans l'une ou l'autre de ces souches¹.

Or, y a-t-il un croisement incessant de blancs et de nègres dans le nord du Maroc? Non, car les femmes arabes ou mauresques épousent rarement des nègres, et ce ne sont pas les négresses, servant d'épouses ou de concubines aux Marocains, qui seraient susceptibles de perpétuer les caractères négroïdes de la race indigène.

D'ailleurs on a beaucoup exagéré le nombre des nègres qui habitent le Maroc, d'autant que les importations d'esclaves deviennent de plus en plus rares depuis l'occupation française du Soudan.

D'autre part, dans le croisement du blanc et du nègre, c'est la chevelure du nègre, qui persiste le plus longtemps parmi les caractères anthropologiques du mulâtre, car les cheveux restent le plus souvent crépus, même après plusieurs croisements de retour avec le blanc². Or, chez les véritables Maures de Tanger il n'y a pas de chevelures crépues.

De plus, le type caucasique de certains Marocains est souvent beaucoup plus prononcé que celui des Berbères les plus purs; ce n'est donc pas de ces derniers que proviendrait le type en question, et encore moins des Arabes qui ont le type sémitique.

Enfin, ces Marocains noirs n'offrent presque jamais de prognathisme dentaire ou maxillaire, et il serait étonnant que le mélange avec les nègres ne transmette pas ce caractère anthropologique, au moins à un certain nombre d'entre eux.

L'on pourrait objecter que les Marocains noirs ne sont que des Berbères brûlés par le soleil, mais le soleil ne peut que hâler la peau de la face ou la bronzer légèrement, mais jamais la noircir; en tout cas, il n'irait pas jusqu'à pigmenter la muqueuse des lèvres.

¹ RUFZ. — *Bull. Soc. Anth.*, 1880, p. 267.

² MARTIN DE MOUSSY. — *Bull. Soc. Anth.*, 1881, p. 54.

Du reste, les Maures noirs ou bronzés le sont tout autant sur les parties du corps non exposées au soleil.

Il ne faut donc pas attribuer à l'influence des rayons solaires ce qui n'est que l'effet d'une pigmentation normale de la peau et de la muqueuse labiale.

Au surplus, beaucoup de Marocains blancs restent blancs, bien qu'ils s'exposent au soleil aussi bien que les noirs.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable encore, c'est que, paraît-il, les enfants des Marocains noirs sont souvent tout blancs jusqu'à l'âge de la puberté, et ce n'est qu'en grandissant qu'ils deviennent noirs ou bronzés.

Ainsi le guide, qui me conduisait, rencontrant un jeune Maure qui était presque noir, me dit : « Tenez, voilà un jeune homme qui était tout blanc quand je l'ai connu enfant ! »

Au reste, les descendants des Juifs immigrés à Tanger depuis des siècles, sont toujours restés blancs, et si les Maures noircissent en grandissant, ce n'est qu'en vertu d'une tendance intérieure de l'organisme, qui ne peut provenir que de l'atavisme, c'est-à-dire de leur origine nègre.

En effet, la race qui a donné naissance aux Marocains ne peut être que celle des Nègres africains, car le même type noir, aux traits plus ou moins caucasiens, se retrouve jusqu'au Sénégal, sur la rive droite du fleuve¹, sans compter qu'il a aussi été reconnu dans diverses parties du Sahara, au Taflett, au Touat, à l'Oued-Righ, au Nefzaouâ, au Fezzan, et de là vient qu'il y a des Maures noirs qui ont encore des lèvres épaisses, résultant de la descendance négroïde et non du mélange.

Quant aux Maures blancs, basanés ou bronzés, ils ne sont autres (abstraction faite des Arabes) que des proches parents des Maures noirs avec lesquels ils forment des variétés d'une même race; et aussi bien que chez les Européens l'on peut voir des blonds, des bruns et des châains au milieu d'une même population, aussi bien l'on peut voir des Marocains de toute couleur dans une même agglomération, sans qu'il y ait lieu de les regarder comme de véritables mulâtres.

Par le fait de l'atavisme, quelques caractères négroïdes se sont conservés chez certains Marocains, tandis que par le fait de l'évolution, ces caractères négroïdes se sont plus ou moins atténués ou ont même disparu chez d'autres, pour faire place à des caractères se rapprochant de ceux des races blanches.

Il en résulte qu'il existe ainsi au Maroc de ces types différents : un type grossier et un type fin, comme en Abyssinie, en Egypte, et dans d'autres parties de l'Afrique.

C'est donc une erreur que de dire qu'il n'y a dans l'Afrique septentrionale, en dehors des Egyptiens, que des Berbères indigènes et des Arabes anciennement immigrés.

Les Marocains noirs, qu'ils soient appelés Maures ou d'un autre nom,

¹ BÉRENGER-FÉRAUD a fait une description détaillée de ces Maures du Sénégal dans son ouvrage sur *les peuplades de la Sénégambie*. Paris, 1879.

forment avec les noirs du Sahara une race à part et non métissée, mais présentant de nombreuses variétés.

Le célèbre explorateur du Sahara, Duveyrier, avait donné un nom particulier à cette race noire, car il l'appelaït race garamantique ou *sub-éthiopienne*. « Par leurs traits, disait-il, ces indigènes se rapprochent des Caucasiens, par la coloration de la peau, ce sont des noirs. — Une étude complète du Sahara, ajoute-t-il, nous montre toutes les régions basses des lits des anciens *sabka*, habitées par des noirs, et toutes les régions élevées et sèches, environnant ce bas fond, peuplées de blancs. Il y a dans ce cantonnement général autre chose que le fait d'importation d'esclaves noirs, car les tribus des hauts plateaux ont reçu autant d'esclaves que celles des bas fonds. Je ne puis m'empêcher d'y voir l'application d'une des lois les plus simples de la nature. Le sang nègre a vaincu le sang blanc dans les lieux où le climat se rapproche de celui de la Nigritie. Le sang blanc a dominé le sang nègre partout où la race blanche a retrouvé les conditions du climat originel¹ ».

Nous n'y voyons, pour notre part, qu'une transformation naturelle des caractères anthropologiques chez les noirs primitifs, sous l'influence des milieux et de l'évolution propre à certaines races de l'espèce humaine.

A Tanger j'eus l'occasion de rencontrer un Maure noir qui, ayant séjourné en France, comprenait le français et s'exprimait assez bien dans cette langue pour qu'il me fût possible d'avoir des renseignements sur sa famille; j'appris ainsi qu'il n'y avait eu ni nègres ni négresses parmi ses ancêtres, et par l'interprète j'eus également des renseignements sur d'autres familles.

Quant aux femmes mauresques, j'avais demandé à mon guide de m'en faire voir qui voulussent bien se découvrir le visage, mais on sait que la religion musulmane est très stricte sous ce rapport², et l'on permit aux dames seules (de la caravane du Congrès de médecine) de visiter le harem du sultan.

L'on trouve néanmoins à Tanger des photographies de Mauresques, sur lesquelles le visage est à nu, et l'on peut y remarquer que les unes ont de grosses lèvres et le nez large, tandis que d'autres ont les lèvres minces et un nez plus ou moins étroit. La variation est la même que dans le sexe masculin, c'est-à-dire qu'il existe chez les femmes un type grossier et un type fin, avec des degrés intermédiaires.

Si, maintenant nous comparons les Maures de Tanger avec ceux du Sénégal, nous remarquons qu'ils ont entre eux une grande ressemblance,

¹ DUVEYRIER (H.). — Exploration du Sahara. Les Touareg du Nord. Paris, 1884, p. 287-289.

² Les musulmanes, que l'on rencontre dans les rues de Tanger, n'ont cependant pas toutes le visage au-si religieusement voilé que les Turques que nous avons vues à Constantinople. Encapuchonnées dans leur burnous, celles de Tanger se cachent simplement la figure avec un coin du manteau, lorsqu'un passant cherche à les observer.

surtout pour l'épaisseur des lèvres, ainsi que nous avons pu le constater en 1896, au Champ-de-Mars, lors d'une exhibition de quelques Maures provenant des tribus Trarzas, Braknas et Douafsches de la rive droite du Sénégal.

MM. Deniker et Collignon¹, qui ont fait à leur sujet une étude complète, trouvaient que l'un de ces Maures ressemblait aux Éthiopiens orientaux et particulièrement aux Abyssins. Mais pour nous cette ressemblance n'a rien d'étonnant puisque les uns et les autres sont des descendants modifiés de nègres africains.

En résumé, les Maures de Tanger et du Maroc en général, qu'ils soient blancs ou noirs, ne sont ni des Arabes, ni des nègres au point de vue anthropologique, et ils ne sont pas non plus le produit d'un mélange entre ces divers éléments; ce sont des Berbères, si l'on veut, puisqu'on appelle de ce nom les véritables indigènes de l'Afrique Septentrionale, en dehors des Égyptiens, mais ce sont des Berbères d'une race toute particulière qui s'est formée naturellement, par la transformation du type nègre.

Mais on voit par là combien ce nom de Berbères est vague et c'est ce que l'on comprend bien en lisant les conclusions suivantes auxquelles est arrivé M. Doutté (chargé de cours à l'École supérieure des lettres d'Alger) à la suite d'une mission au Maroc.

« Aussi bien au Maroc qu'en Algérie la distinction ethnique des indigènes en Arabes et en Berbères est une distinction vaine, parce qu'aucun critère ne peut être invoqué pour fonder cette division. Il est plus que douteux d'abord qu'il y ait eu une race berbère; les recherches ethnographiques, qui ont été faites dans cette direction, ont révélé chez le soi-disant Berbère une grande variété de types. Entre un Rifi, un Soussi, un Mzabite, un Chaoui (de l'Aurès), un Kabyle, etc., il y a des différences telles qu'on ne peut appeler cet ensemble une race sans altérer le sens des termes taxénomiques. Ces types qui passent tous pour être entièrement berbères, ne se ressemblent d'ailleurs pas plus entre eux que chacun d'eux ne ressemble au prétendu type arabe qui lui-même aurait tout autant besoin d'être défini... On peut, si l'on veut, répartir les Africains en berberophones et en arabophones, en nomades et en sédentaires, en nombreux types anatomiques distincts, mais la classification ethnique en arabe et en berbère ne correspond à aucun fait concret susceptible d'être précisé². »

Discussion.

M. d'ECHERAC demande à M. Bloch si l'étude qu'il a faite des populations désignées sous le nom Maures lui a permis de se former une opinion sur ce qu'étaient les Maures d'Espagne. Sont-ce des blancs, sont-ce des

¹ DENIKER et COLLIGNON. — *Les Maures du Sénégal*, in *Anthropologie*, 1896, p. 257-269.

² DOUTTÉ (Ed.). — Une mission d'études au Maroc. — Rapport sommaire d'ensemble in *Bull. du Comité de l'Afr. franç.*, 1901, p. 164-178.

noirs, sont-ce des Berbères, sont-ce des Arabes proprement dits ? Comment peut-on expliquer que ces populations réputées barbares, lorsqu'elles occupaient une partie du sol africain, aient dépassé de beaucoup et presque subitement la civilisation du peuple espagnol aussitôt que les hasards de la conquête les eurent mises en contact avec lui.

M. Bloch répond que les Maures d'Espagne étaient des Arabes (venus de la Mauritanie) ayant emmené avec eux des Berbères et d'autres habitants du nord de l'Afrique.

M. Marcel BAUDOUIN. — Ayant eu l'occasion de faire en 1888 un séjour à Tanger, j'ai pu voir de près les Marocains, dont vient de parler notre collègue ; mais, si j'ai pu examiner à loisir les hommes, il n'en a pas été de même pour les femmes. Notre confrère a-t-il été plus heureux que moi, qui n'ai pu voir que des Juives, à Tanger ?

D'après les observations, d'ailleurs superficielles, que j'ai pu faire alors, il me semble qu'il est prématuré d'être aussi affirmatif que M. Bloch. Tanger n'est d'ailleurs pas un excellent centre d'observations pour l'étude de la race marocaine. Aussi, à mon avis, est-il nécessaire de n'accepter que sous bénéfice d'inventaire les conclusions qui viennent d'être formulées. Je n'insiste pas davantage, n'ayant rien à dire qui ne soit déjà connu des spécialistes et des ethnographes.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA MORPHOGÉNIE DU CRANE.

M. ANTHONY expose le résultat de ses expériences de Morphogénie sur le muscle crotaphyte du chien.

Ayant enlevé, d'un côté, ce muscle à de jeunes chiens nouveau-nés, il a constaté, un an après environ, un développement plus considérable de l'hémisphère cérébral correspondant et une diminution dans la profondeur des impressions des circonvolutions sur l'endocrâne de la voûte.

Rapprochant ces faits expérimentaux de faits nombreux d'observations d'anatomie comparée (entre autres celui-ci que, chez les Mustelidés, par exemple, et plus particulièrement chez le Furet, l'Hermine, la Loutre, qui ont des crotaphytes extrêmement puissants, les circonvolutions cérébrales s'impriment avec une vigueur inaccoutumée non seulement sur l'endocrâne de la voûte, mais sur l'exocrâne lui-même qui suit fidèlement leurs sinuosités), il arrive à admettre que chez les animaux du type carnassier le muscle crotaphyte enserrant le crâne comme dans une sangle exerce sur lui pendant les premiers âges de la vie une compression énergique qui se traduit par l'impression des circonvolutions cérébrales sur l'endocrâne de la voûte.

Les muscles crotaphytes peu développés de l'homme ne pouvant pas jouer un rôle analogue, l'endocrâne de la voûte est-il, chez lui, vierge de toute impression due aux circonvolutions ?